

200
SAL
13

الأمم المتحدة
الصندوق الخامس/منظمة الأغذية والزراعة

NATIONS UNIES
Fonds Spécial / FAO



الجمهورية اللبنانية
وزارة الزراعة

REPUBLIQUE LIBANAISE
Ministère de l'Agriculture

مشروع إنشاء المنطقتين الجبلية اللبنانية - اعزاز و البجاش مرجية

PROJET DE BONIFICATION INTEGRALE DE LA MONTAGNE LIBANAISE
FORMATION ET RECHERCHES FORESTIERES

الجمهورية اللبنانية

مكتب وزير الدولة لشؤون التنمية الإدارية
مركز مشاريع ودراسات القطاع العام

ENQUETE SOCIO-ECONOMIQUE POUR LE PROJET DE
BONIFICATION DE LA MONTAGNE LIBANAISE

PERIMETRE 4 (AWALI)
Sous-périmètre 4B (2500 ha)

République Libanaise
Bureau du Ministre d'Etat pour la Réforme Administrative
Centre des Projets et des Etudes sur le Secteur Public
(C.P.E.S.P.)

MFN = 291

CSO
SAL
13



ENQUÊTE SOCIO-ECONOMIQUE POUR LE PROJET DE
BONIFICATION DE LA MONTAGNE LIBANAISE

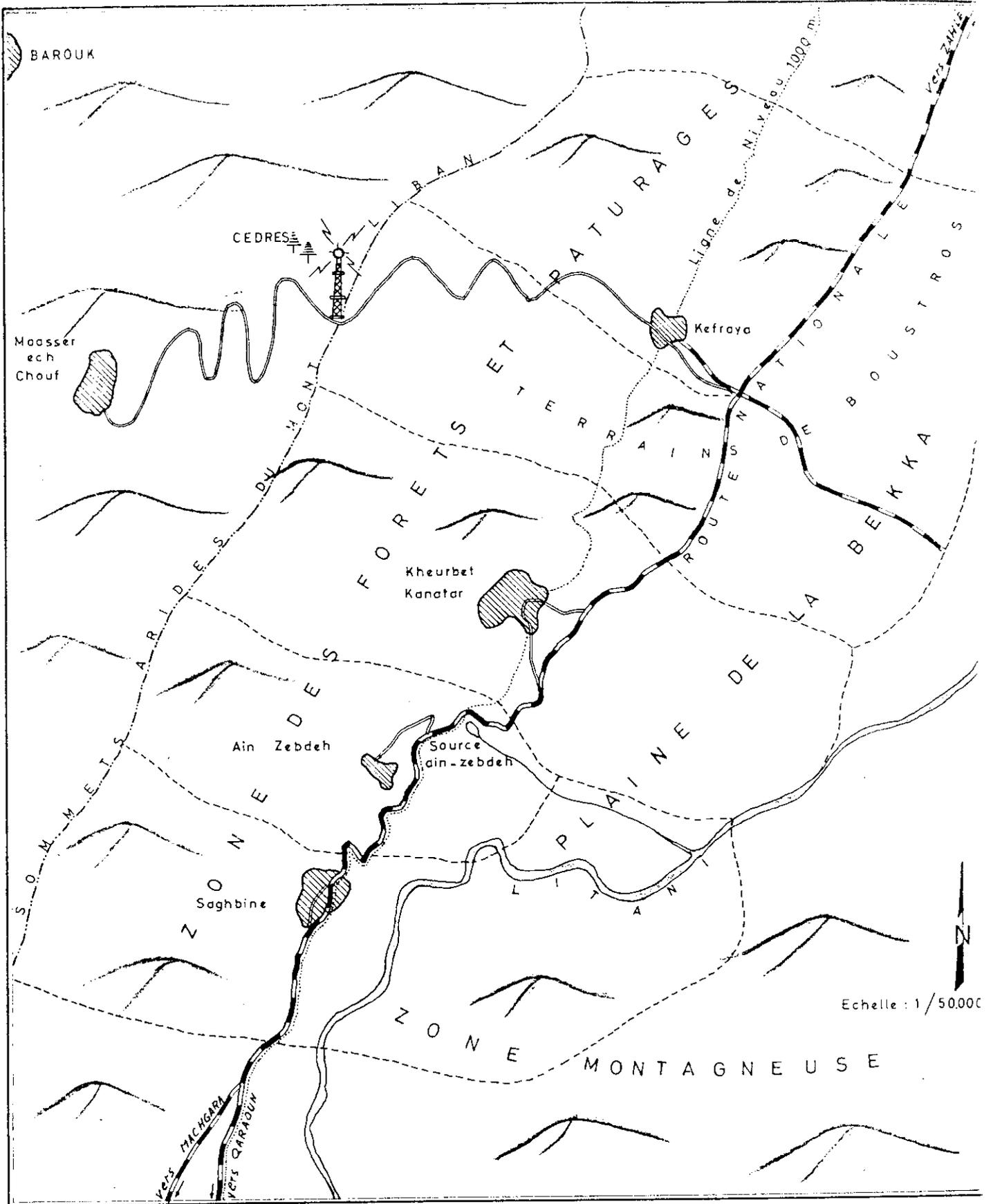
par

S. Salamé, ing. agr.

en collaboration avec

J.J. Veltkamp, expert F.A.O.

Beyrouth, le 5 Août, 1964



Echelle : 1/50,000

ENQUETE SOCIO-ECONOMIQUE POUR LE PROJET DE
BONIFICATION DE LA MONTAGNE LIBANAISE

Versant Béqaa du périmètre 4 (Awali)

Sous-périmètre 4B (2500 ha.)

Villages :

- | | |
|---------------|--------------------|
| 1. Saghbine | 3. Kherbet Kanafar |
| 2. Aïn Zebdeh | 4. Kefraya. |

Ce rapport a été préparé suivant le plan du questionnaire ci-joint. Cependant, en vue de mettre en évidence certains faits importants et pour en rendre l'interprétation plus facile, des tableaux comparatifs ont été dressés. Le même, les renseignements relatifs à chacun des quatre villages et répondant à la même question ont été groupés sous le même titre.

Des renseignements supplémentaires et particulièrement intéressants ont été ajoutés.

LA PLUPART DES CHIFFRES QUI SE TROUVENT DANS CE RAPPORT SONT DUS AUX PERSONNES INTERVIEWEES LORS DE L'ENQUETE. ILS NE SONT PAS LE RESULTAT DE DENOMBREMENTS NI D'ANALYSES STATISTIQUES. UNE CERTAINE MARGE D'ERREUR PEUT DONC ETRE TOLEREE SANS TOUTEFOIS FAUSSER LES CONCLUSIONS.

LE SITE.

Les quatre villages qui font l'objet de cette enquête se situent au pied du versant est du "Jabal Maasser ech-Chouf" à une altitude moyenne de 1000 mètres.

Les terrains appartenant à chacun de ces villages s'étalent en bandes parallèles plus ou moins rectangulaires.

A l'Ouest la limite de ces terrains se confond avec les sommets du Mont-Liban. Du côté est les terrains de Kefraya et Kherbet Kanafar s'étendent jusque dans la plaine sur une largeur de 2500 m. environ, alors que ceux de Aïn-Zebdeh et Saghbine sont presque entièrement montagneux (voir carte ci-jointe).

De ce point de vue, Kefraya semble être le village le plus favorisé. Mais en fait, la presque totalité des terrains plats ainsi que la moitié des terrains montagneux de ce village appartiennent à une seule famille aristocratique de Beyrouth : les Bustros.

Des quatre villages étudiés, seul Kherbet Kanafar possède des terrains agricoles plats de dimensions appréciables.

Une isohyète de 1000 mm/an passe à travers les quatre agglomérations.

Le Litani traverse les terrains bas de Saghbine, alors que le petit affluent de Aïn Zebdeh qui coule à une altitude assez élevée est plus favorable à l'irrigation.

D'autres sources d'eau de moindre importance irriguent les petits potagers à proximité des agglomérations.

Ce sont surtout les puits artésiens qui fournissent l'eau pour les cultures extensives dans la plaine. Mais le niveau de la nappe d'eau souterraine, qui alimente ces puits, baisse d'année en année. Il est question d'en réglementer le forage.

A.- Structure et évolution de la population.

Questions 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6.

Village	Kefraya	Kherbet	Aïn Zebdeh	Saghbine
1. Habitants permanents	430	2500	550	1000
Habitants non permanents.	70	500	300	400
2. Enfants par famille (1)	4	4	3	3
3. Evolution de la population dans le passé (2)	Stable	Augmente 50 per/an	Augmente : 15 per/an	En diminution.
4. Emigrés à l'étranger pendant les 10 dernières années (3)	50	150	10	100
5. Evolution de la population à l'avenir	Stable	Même Tendance	En diminution.	En diminution.

NOTES I

- 1.- Moyenne tenant compte des jeunes couples n'ayant pas encore d'enfants. Le nombre d'enfants par vieux ménage est d'environ 5.
- 2.- A cause du manque d'espace dans cette colonne et ailleurs, les questions sont réduites à leur plus simple expression. Pour le texte entier, le lecteur est prié de se référer au questionnaire ci-joint ; le numérotage des questions étant identique.
- 3.- L'émigration à l'étranger a subi une nette régression pendant les dernières décades pour les raisons suivantes :
 - a) Développement du secteur urbain libanais
 - b) Dévaluation de la monnaie brésilienne
 - c) Difficultés d'émigration aux U.S.A.
 - d) Emancipation des pays africains
 - e) Emancipation des pays arabes.

B. - Activité professionnelle

Questions 1 - 2 - 3 - 4 - 5.

Village	Kefraya	Kherbé	Aïn-Zebdeh	Saghbine
Population totale permanente	430	2500	550	1000
Population active (nombre)	100	500	100	200
Population active (%)	23 %	20%	18 %	20 %
Population active engagée dans l'agriculture	84	440	85	130
% Pop. active engagée dans l'agriculture	87 %	93%	83 %	76 %
Ventilation (nombre)				
a) Loueurs de terrains	0c	10	20	0
b) Métayers	20	250	10	20
c) Journaliers agricoles	40	100	25	40
d) Agriculteurs propriétaires	15	20	15	40
e) Propriétaires d'animaux, bergers	10	10	-	-
f) Plusieurs activités agricoles ou travail non défini	2	50	15	30
Population active engagée dans les secteurs non agricoles.	13	31	18	40
Pop. active engagée dans les secteurs non agricoles (%)	13 %	7%	17 %	24 %
Ventilation (nombre)				
a) Commerce	3	10	4	14
b) Artisanat	1	8	4	14
c) Services publics	6	7	8	7
d) Services privés	3	6	2	5
Population active non permanente (Employés hors du village, surtout Beyrouth, mais y reviennent passer un certain temps).	10	100	25	350

C.- Revenus et niveau de vie.

Questions 1 - 2 - 3.

Le locataire de terrains agricoles : (Bail à ferme)

L'activité de ce personnage est plutôt spéculative. La superficie de terrains qu'il prend en location annuellement dépend du capital dont il dispose ainsi que de la confiance dont il jouit auprès du grand propriétaire terrien.

Ainsi un loueur de Kherbet Kanafar loue annuellement 300 dunums environ et fournit du travail à une quinzaine de métayers de son village. Alors qu'un loueur de Min-Zebdeh n'en loue qu'une cinquantaine qu'il travaille lui-même en se faisant aider par des membres de sa famille et au besoin en engageant des ouvriers agricoles. Il arrive aussi qu'il donne en métayage une partie du terrain loué.

La location d'un dunum de terrain irrigué s'élève à environ 100 LL. par an. Le bénéfice brut du loueur varie entre 30 et 50 LL. par dunum par an.

Le métayer :

Dans cette méthode d'exploitation, il est convenu que le métayer offre la moitié de sa récolte à celui qui fournit le terrain et l'eau d'irrigation (loueur ou propriétaire).

Tous les frais d'exploitation (travail, semence, pesticides, transports, récolte, etc...) sont à la charge du métayer, à l'exception des engrais chimiques dont la moitié du prix est offerte par celui qui fournit le terrain.

Le métayer peut travailler une superficie irriguée de 20 dunums en moyenne annuellement.

Chaque dunum rapporte (après déduction des frais payés + frais de métayage) 60 à 100 LL/an suivant la récolte. Ce qui fait 1200 à 2000 LL/an pour les 20 dunums.

L'ouvrier agricole :

Ces ouvriers se recrutent généralement parmi les familles les plus misérables du village, leur salaire ne dépassant guère les 6 LL. pour une journée de travail de 8 heures. A raison de 120 jours de travail par an en moyenne et un revenu annuel de 720 LL., l'ouvrier agricole doit, pour subvenir aux besoins de sa famille, cultiver le peu de terrains qui lui appartiennent. Ces terrains sont généralement non irrigués et ont un rendement très faible. La récolte (blé, et légumineuses) ne constitue souvent qu'une fraction de la consommation familiale).

Le propriétaire terrien :

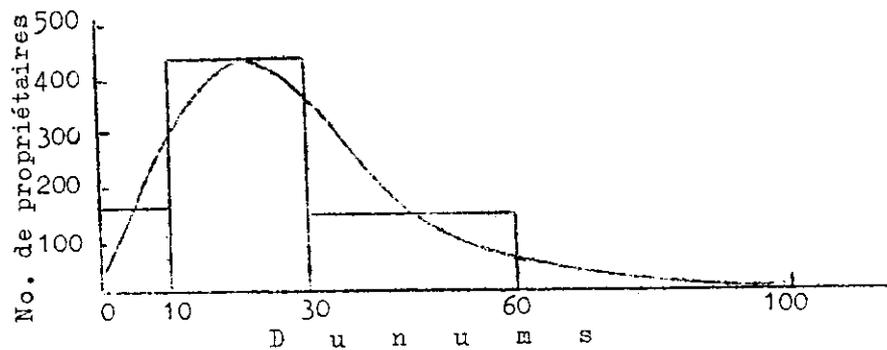
Le nombre de propriétaires qui peuvent se suffire entièrement du revenu de leur terrain: exploitation directe ou indirecte est très limité, ainsi que le montre le tableau suivant.

Répartition des terrains par personne :

Superficie cultivée en dunums.	Nombre de personnes (actives)			
	Kefraya	Kherbé	Aïn Zebdeh	Saghbine
0	12	8	0	5
1 à 10	15	80	30	15
10 à 30	40	300	20	la majorité
30 à 60	4	100	15	10
+ 100	0	5	0	0

Ces superficies englobent les terrains irrigués, ainsi que les terrains non irrigués.

Du tableau précédent, on peut déduire le graphique suivant (1)



Il apparaît ainsi clairement que la majorité des propriétaires possèdent entre 10 et 30 dunums. Et que le nombre des personnes qui peuvent se suffire du revenu de leur terrain uniquement est très limité.

(1) A cause du manque de données, la courbe de concentration n'a pu être tracée.

Voici à titre indicatif les frais de culture en LL./an/dunum de céréales (blé) non irrigués :

	<u>LL/dunum</u>
Labour (animal)	15.-
Semence	7.-
Moisson	5.-
Transport	5.-
Battage	<u>5.-</u>
Total	<u>37 LL.</u>

Pour un rendement de 150 kgs (il s'agit d'une récolte excellente) au prix de 25 PL. le kg., le revenu annuel par dunum serait de 37,5 LL., laissant un bénéfice brut insignifiant et un bénéfice net négatif.

Dans le cas d'un labour mécanisé, les frais de production tombent à 30 LL. avec un bénéfice brut de 7 LL.

Ceci explique le fait que les terrains non irrigués ne sont jamais donnés en métayage, et si on les cultive encore c'est bien à cause du chômage. D'ailleurs la quasi-totalité de la production de ces terrains (blé, lentilles, pois chiches) est auto-consommée.

Si la consommation d'un adulte est de 150 kg. de blé et 150 kg. de légumineuses par an et si le nombre moyen de personnes à charge du propriétaire est de cinq (2 adultes et 3 enfants), la consommation familiale serait de 1200 kgs/an. Ceci représente le rendement de plus de 10 dunums.

La situation dans les terrains irrigués est différente et les revenus y sont plus tangibles, malgré les grandes fluctuations dans les rendements et les prix, d'une année à l'autre.

Voici un exemple de terrain irrigué planté de concombres :

A - Frais de production pour une récolte (normalement il y a une autre récolte dans la même année) :

	<u>LL.</u>
1 - Loyer du terrain à 100 LL/an (1)	50.-
2 - Main d'oeuvre (40 LL.) + travaux mécaniques (20 LL.)	60.-
3 - Matières premières : Semences (5 LL.) + engrais (40 LL.) + pesticides (25 LL.)	<u>70.-</u>
Total	180 LL.

(1) Tous les chiffres sont arrondis.

B -- Rendement/récolte/dunum : 1000 kg à 18 FL/kg = 180 LL.

En interprétant ces chiffres on constate que si l'on tient compte de l'intérêt de l'argent investi ainsi que des amortissements, le bénéfice net/dunum/an serait négatif avec un bénéfice brut nul, et il n'y aurait aucune raison pour cultiver ces terrains.

Mais en pratique la situation se présente comme suit :

S'il s'agit d'un propriétaire, son gain réside dans les 50 LL. de fermage donc 100 LL./dunum/an.

S'il s'agit d'un métayer son gain réside surtout dans la main-d'oeuvre (40 LL.) donc 80 LL./dunum/an.

Quant au locataire de terrains, dont la part égale la moitié de la récolte, c'est-à-dire 180 LL., son gain serait (en retranchant 100 LL. pour le loyer et 40 LL. pour engrais de 40 LL./dunum/an.

Tous ces chiffres représentent des moyennes pour une année de bonne récolte. Toutefois, il ne faudrait pas exclure les cas de perte que peuvent subir métayers et loueurs à la suite d'épidémies phytoparasitaires incontrôlables, de conditions climatiques adverses, d'un calendrier agricole mal calculé, ou de baisse excessive dans les prix de vente due à la surproduction dans les années de très bonnes récoltes (1).

(1) en 1960 les tomates se vendaient à 3 FL. le kilo.

D.- Exploitation des Terres.

Questions 1 et 2

	: Kefraya :		: Kherbé :		: Aïn- Zebdeh :		: Saghbine :	
	Dunums	%	Dunums	%	Dunums	%	Dunums	%
TERRAINS NON IRRIGUES :	1400	99%	2000	50%	1000	62%	300	11%
Céréales + Légumineuses (1)	900		1000		500		100	
Arboriculture (2)	500		1000		500		200	
TERRAINS IRRIGUES :	-	1%	-	50%	600	38%	2400	89%
Céréales (3)	-		-		100		1000	
Arboriculture (4)	-		1000		200		1000	
Légumes (5)	-		1000		300		400	
TOTAL DES TERRES CULTIVEES	1400(8)	100%	4000	100%	1600	100%	2700	100%
TOTAL DES TERRES CULTIVABLES (6)	8000		11480		1600		4110	
SUPERFICIE CADASTREE (7)	21320		21240		5500		?	

1 - Blé, orge, pois chiche, lentilles.

2 - Vigne (principalement), figuiers, oliviers, amandiers.

3 - Blé, maïs,

4 - Pommiers, cerisiers, vignes, noix, oliviers, (mûriers à Saghbine et Aïn-Zebdeh.

5 - Pommes de terre, tomates, haricots, oignons, maïs.

6 - D'après "Aspect Général de l'Agriculture Libanaise" Tome I par Gauthier et Baz - Service Statistique, Ministère de l'Agriculture - 1960.

7 - Total des terrains tombant dans les limites cadastrales du village.

8 - Les terrains des Bustros sont exclus.



3 - Répartition des terrains entre les divers modes d'exploitation.

- La majorité des terrains (1) non irrigués de montagne est abandonnée.

Lorsqu'ils sont cultivés, c'est uniquement en cas d'extrême besoin et pour l'auto-consommation. Le bénéfice même brut de ces terrains étant très négatif, ils ne peuvent être donnés en métayage. On ne les loue même pas : l'offre dépassant la demande. Il est intéressant de noter ici que le taux de métayage dans une région donnée au Liban est un bon indice du rendement et de la fertilité du sol.

La totalité de ces terrains tombe à l'ouest de la ligne qui joint les quatre villages.

-L'arboriculture, sèche et irriguée, est exploitée directement par le propriétaire.

- Il en est de même pour les cultures annuelles sèches en plaine. Il ne faudrait cependant pas exclure certains cas de terrains donnés en métayage.

- C'est uniquement à Kherbet Kanafar et dans le cas des cultures annuelles irriguées en plaine que le métayage existe.

On estime que 25 % de ces terrains sont donnés en métayage, le reste étant exploité par les propriétaires eux-mêmes. Ceux-ci se faisant aider, en cas de besoin par des ouvriers agricoles.

4 - Surface approximative des terres louées et exploitées dans d'autres villages, Terres irriguées ?

Il s'agit presque exclusivement de terres irriguées.

- Les 20 métayers de Kefraya travaillent quelque 600 dunums dans le domaine des Bustros.

- A Kherbet Kanafar 10 loueurs et une centaine de métayers exploitent environ 2500 dunums à Ghazzé, Ammiq, Jib Jannin, Kamed, Ana et Sultan Yacoub.

Les principales cultures sont : tomates, concombres, pommes de terre.

Tous ces terrains sont irrigués par des puits artésiens.

- A Aïn Zebdeh, plus qu'à Kherbet Kanafar, la principale source de revenu est l'exploitation des terrains dans les villages cités ci-haut.

Une trentaine de loueurs et métayers exploitent annuellement, en dehors de leur village, une superficie de 2000 dunums.

(1) Terrains autrefois cultivés.

- A Saghbine une vingtaine de métayers travaillent avec les loueurs de Kherbet et de Aïn Zebdeh une superficie de 400 dunums.

La principale source de revenu pour les habitants de Saghbine est l'emploi dans l'armée et la gendarmerie.

5 - Endettement des agriculteurs et source de crédits.

A l'exception d'une seule banque régionale qui n'offre que des crédits minimes (moins que 1000 LL.) et à court terme (9 mois) avec un taux d'intérêt assez élevé (9 %), on peut dire que le crédit bancaire agricole est inexistant dans cette région (ainsi que dans le reste du pays, d'ailleurs).

Il faudrait cependant reconnaître que dans les modalités même des méthodes de fermage, il existe un palliatif à cemanque de crédit : le paiement du loyer du terrain n'étant dû qu'après la récolte.

De même, engrais et pesticides peuvent être vendus à crédit pour un délai allant de 6 à 9 mois.

Il est bon de rappeler ici que, même dans ces formes de crédits, les seuls bénéficiaires sont ceux qui disposent d'un certain capital bien-fonds ou fonds liquides) ; il s'agit alors du "loueur de terrains" ou d'un heureux colon.

Le petit agriculteur n'a droit à aucune sorte de crédit.

Dans cet état de choses, il n'est pas rare de rencontrer un usurier prêtant son argent à des taux d'intérêt allant de 20 à 25 %.

L'on conçoit bien alors que l'endettement des agriculteurs n'ait jamais pris de l'importance.

A Saghbine par exemple, il existe 40.000 LL. de dettes pour une population de 1000 habitants permanents, c'est-à-dire 40 LL/personne/an.

6 - Surface moyenne irriguée et en sec, cultivée par agriculteur (paysan, fermier, ou métayer).

Voir paragraphe C - Revenus et niveau de vie.

7 - Nombre approximatif de parcelles par domaine agricole.

Exception faite de Kherbet Kanafar, il semble que la superficie moyenne des parcelles varie en général entre 5 et 10 dunums.

Si le propriétaire moyen possède 20 dunums, le nombre de parcelles par domaine varierait entre 2 et 4.

Notons immédiatement que ces chiffres n'ont pas la prétention de résumer toute la situation ; et sans vouloir rentrer dans des détails de "statistiques" il est bon d'observer qu'en ce qui concerne les dimensions des parcelles, la courbe de distribution est loin d'être symétrique.

Le morcellement des terrains s'aggrave avec le temps.

Les lois régissant l'héritage et le partage des terrains ne font que compliquer la situation, rendant presque impossible les transactions de bien-fonds entre propriétaires en vue du remembrement des parcelles.

Il est fort heureux que la situation dans les terrains irrigués et plats soit moins dangereuse et qu'elle demeurera probablement ainsi.

En effet, ces terrains représentent des capitaux et un potentiel de production trop importants pour en permettre l'abandon. Leurs propriétaires sont désireux de faire toutes les démarches législatives ou commerciales, en vue d'en rationaliser l'exploitation.

C'est pour cela qu'à Kherbet Kanafar, qui possède la plus grande superficie de terres irriguées en plaine, la complexité parcellaire n'a pas la même envergure que dans les autres villages du sous-périmètre.

8 - Cadastrage des terrains.

Il a été exécuté pour les 4 villages. Ce qui n'a cependant pas exclu les nombreux cas de conflits rémanents.

Quant à la possibilité d'un remaniement préalable des terres, elle constitue pour le moment et dans l'état actuel des choses un problème difficile à résoudre.

9 - Composition du cheptel.

	Kefraya	Kherbé	Aïn-Sebdeh	Saghbine	Total.
Vaches + boeufs + veaux (pour lait et labour)	27	90	37	100	254
Brebis + béliers + agneaux	10(1)	2000	60(1)	500	2570
Chèvres + boucs + chevreaux	900(2)	-	10(1)	100(1)	1010

(1) Clôturés, parqués.

(2) Les bons pâturages de ce village appartiennent en grande partie à la famille Bustros. Pour y avoir le droit de pacager leur troupeaux, les dix chevriers de Kefraya sont amenés à signer un bail d'une durée de 5 ans, au bout desquels ils doivent céder la moitié de leur cheptel vif au propriétaire. Dans ces conditions le métier de chevrier n'est pas à envier et faute de nouvelles recrues le nombre des chèvres est en baisse.

10 - 11 - 12 - 13 - Problèmes relatifs au cheptel et au pacage.

A l'exception de Kefraya où le nombre de chèvres est assez restreint, toute cette région (6.300 ha.) est mise en défens. Il semble également que le nombre de chèvres d'autres régions qui viennent pâturer dans les terres de l'Etat à proximité de ces villages est insignifiant. L'enquêteur n'a pu relever aucune plainte à ce sujet.

14 - Importance de l'arboriculture fruitière sèche.

La place que détient l'arboriculture sèche dans l'économie agricole du sous-périmètre vient en 3ème ordre après les cultures annuelles irriguées et l'arboriculture irriguée. Les cultures annuelles sèches venant en dernier lieu (Voir tableau du chapitre D).

Ce classement reflète fidèlement la rentabilité de ces différentes cultures.

Il serait intéressant de passer en revue les facteurs qui affectent cette rentabilité, mais ceci déborde le cadre de ce rapport.

Ces facteurs n'étant pas spécifiques au sous-périmètre, nous référons le lecteur, désireux d'avoir plus de détails sur cette question, aux différentes études faites par la Mission IRFED ainsi qu'aux enquêtes du Dr. Brough du Ministère de l'Agriculture, et de G. Boyagi du Projet Forestier.

Notons cependant que parmi les cultures sèches pérennes c'est la vigne sur treillis qui a la plus forte rentabilité. Quant aux vieux vignobles qui jadis, avec le mûrier, constituaient l'épine dorsale de l'arboriculture dans cette région, ils sont maintenant en voie de disparition par suite de l'attaque du phylloxera.

Plusieurs tentatives pour cultiver l'amandier dans les terrasses abandonnées n'ont pas été encourageantes : la température au moment de la floraison étant trop basse.

15 - Cultures annuelles sèches et irriguées préférées des villageois.

En ce qui concerne les cultures annuelles sèches, le villageois n'a pas de préférence : il est réduit à cultiver ses terres pour assurer une partie de sa consommation familiale : blé, pois chiches, lentilles, etc...

Il est bon de rappeler ici que le villageois ne cultive ses terrasses en sec que lorsqu'il est chômeur, et qu'il les abandonne aussitôt qu'il trouve un travail rémunéré dans la plaine.

Il est plus rentable pour lui d'acheter ses graines avec le salaire qu'il touche que de les produire lui-même.

En plaine, la préférence des villageois va à la culture du blé (surtout depuis que l'état a accordé un prix de soutien).

En cultures irriguées, la préférence est aux légumes, notamment les tomates et les concombres. Toutefois, à Saghbine le pommier vient en tête des cultures irriguées.

La culture de la luzerne serait très intéressante à envisager. Ceci est d'autant plus vrai que les villageois penchent de plus en plus pour l'élevage des vaches. Le nombre de celles-ci a augmenté sensiblement durant les dernières années.

L'enquêteur estime que la production laitière rationalisée constituerait une solution partielle mais fondamentale aux problèmes de l'agriculture dans cette région.

16 -- Absence de brise-vent, Inconvénient et danger... Attitude de la population à l'égard d'un éventuel reboisement.

Le vent ne semble pas causer beaucoup de dégâts dans cette région.

Les terres de Aïn-Zebdeh et surtout ceux de Saghbine sont à l'abri du vent de par leur relief même qui est accidenté et à cause de la présence de monticules juxtaposés.

Les terrains plats de Kefraya et de Kherbet Kanafar, par contre, sont plus exposés, et le vent y est plus fort. Mais dans ces deux villages l'arboriculture fruitière (qui se trouve être la culture la plus susceptible aux dégâts du vent) ne joue qu'un rôle très secondaire dans l'économie de ces villages. (1)

L'on conçoit bien alors l'indifférence dans l'attitude des villageois à l'égard des forêts en général et des brise-vent en particulier.

Il faudrait reconnaître que malgré cela, les villageois voudraient bien avoir leur montagnes reboisées. "Ça purifie l'air, et ça donne du bois de feu, disent-ils." Certains même se sont déclarés prêts à livrer leurs propres "terrains abandonnés" au reboisement, si jamais l'Etat se mettait à l'oeuvre.

(1) Si l'arboriculture fruitière dans ces villages n'est pas très développée, c'est surtout à cause du manque d'eau et non pas à cause du vent comme on serait tenté de le croire.

17 - Les routes agricoles.

Il ne semble pas que les villageois soient suffisamment conscients de l'utilité des routes agricoles. Cela tient peut-être au fait que leur souci majeur consiste à trouver des débouchés à leur production à des prix moins bas et surtout plus stables (1).

Le mauvais état des routes agricoles fut, néanmoins, l'objet d'une plainte formulée par les villageois.

Il en fut de même en ce qui concerne le système de canalisation d'eau qui demeure très défectueux et peu développé.

(1) "Tout ce que nous demandons à l'Etat, disaient-ils, c'est de nous écouler notre marchandise à des prix raisonnables".

E - Facteurs psycho-sociologiques.

1 - 2 - 3 - 4 - 5 Attachement des jeunes villageois à la terre ... préjugés sociaux ... mentalité ... projets et ambitions.

La mauvaise situation économique prévalente dans le milieu rural ainsi que la confrontation de la vie paysanne avec le "luxe" de la vie urbaine sont à la base des facteurs psycho-sociologiques qui déterminent le villageois à l'émigration.

Certes, on ne peut nier l'existence d'autres raisons qui poussent le jeune villageois à désertir sa terre natale, tel que le goût de l'aventure ou la recherche d'une "liberté" que seul l'anonymat de la société urbaine peut offrir ... Autant de motifs qui perdront de valeur, en cas de rétablissement de la situation économique dans la région.

" A salaire égal nous préférons rester au village pourvu que le travail manuel dans les champs soit remplacé par le tracteur".

Cette déclaration affirmée par un nombre de villageois conscients et sérieux est certes sincère. Toutefois, elle contient en elle-même deux questions importantes auxquelles il est difficile de répondre :

Dans quelle mesure l'agriculture dans le sous-périmètre peut-elle assurer à une population toujours croissante les mêmes salaires que ceux d'une ville en plein essor ? Et dans quelle proportion le tracteur peut-il remplacer le travail manuel ?

Pour toute réponse, disons simplement que dans les conditions actuelles, l'Agriculture est loin d'assurer au villageois moyen le même salaire et au prix de la même peine que la ville, et que conscient de cet état de chose ainsi que des privations que lui inflige son séjour au village natal, il devient la proie d'une crise qu'on a appelée à juste titre "psychose paysanne".

Le jeune villageois finit par haïr le travail de la terre et perdre le goût de vivre à la campagne. Il se sent prisonnier de la nature et attend impatiemment le jour où il pourra conquérir sa "Liberté" dans la ville .

(1)

Village :
Enquêteurs :
Date :

Enquête socio-économique pour le projet de
Bonification de la montagne libanaise.

Versant Béqaa du périmètre 4 (Awali)
Sous-périmètre 4 B (2500 ha)

Villages :

- | | |
|--------------|--------------------|
| 1. Saghbine | 3. Kherbet Kanafar |
| 2. Ain Zebdé | 4. Kefraya |

Renseignements particulièrement importants

A. Structure et évolution de la population

1. Nombre d'habitants du village (distinction entre permanents et temporaires).
2. Nombre moyen d'enfants par famille (estimation).
3. Evolution de la population résidente durant ces dernières années (augmentation, état stationnaire ou diminution, en tenant compte des apports extérieurs et de l'émigration).
4. Causes principales de cette évolution (Natalité, possibilités de travail dans le village, revenus agricoles insuffisants, désertion de la campagne par les jeunes, etc. Des renseignements complets à ce sujet seront très utiles).
5. Nombre approximatif d'émigrés durant ces dix dernières années.
6. Evolution probable de la population à l'avenir, dans l'état actuel des choses (c'est-à-dire s'il n'y a pas de changements décisifs dans le niveau de vie, les revenus, les activités professionnelles, etc.). L'avis des personnalités du village (Moukhtar, président de commune, maître d'école, cas échéant député, médecin, etc.) serait apprécié.

B. Activité professionnelle

1. Répartition estimée (en %) des habitants actifs du village par occupation professionnelle : agriculture, commerce, artisanat, services publics (fonctionnaires) et privés (école, hôtel, etc.).
2. Part de la population active occupée dans le village même, c'est-à-dire tirant du village son revenu principal. Les agriculteurs, louant des terres (irriguées ou non) dans la région et habitant en permanence le village, rentrent aussi dans cette catégorie.
3. Cette part (estimée en % de la population active totale) a-t-elle tendance à augmenter ou à diminuer ? Explication probable.
4. Nombre moyen de personnes à charge du chef de ménage exerçant une activité lucrative (épouse, enfants, parents).
5. Appréciation des possibilités de travail dans le village ou à proximité, au regard de la main d'oeuvre disponible. Ya-t-il du chômage (permanent, saisonnier, exceptionnel) ?

C. Revenus et niveau de vie

1. Essayer d'estimer le revenu annuel par personne active, si possible par secteur principal (agriculture, commerce local, artisanat, fonctions publiques). Consulter notamment les autorités du village. Pour les agriculteurs, ne pas tenir compte des loyers, fermages, métayages, intérêts de dettes, etc.), mais prendre en considération la valeur marchande des produits consommés dans le ménage.

2. Si possible, estimer sommairement le revenu net moyen de l'agriculteur, après défalcation des frais d'exploitation, notamment du fermage et des intérêts des dettes. But : connaître à peu près le revenu disponible de l'agriculteur du village.
3. Par rapport aux villages du périmètre ou du caza, le niveau de vie du village est-il haut, moyen ou bas ? Explication des cas aberrants.

D. Exploitation des terres

1. Surface approximative de toutes les terres cultivées du village (domaine privé). Ne pas tenir compte des terres (surtout irriguées) exploitées dans d'autres villages.
2. Répartition (en %) de cette surface entre les principales cultures. Estimations sommaires.
3. Répartition analogue (en %) entre divers modes d'exploitation : Faire-valoir direct par le propriétaire, fermage et métayage.
4. Surface approximative des terres louées et exploitées dans d'autres villages. Terres irriguées ?
5. Endettement des agriculteurs. Part des terres hypothéquées ? Fréquence des crédits de campagne. Source des emprunts et taux d'intérêt usuels.
6. Surface moyenne irriguée et en sec cultivée par l'agriculteur (paysan, fermier ou métayer).

7. Nombre approximatif de parcelles par domaine agricole (exploité par une famille d'agriculteurs). Le morcellement des terres a-t-il tendance à s'aggraver ou à s'améliorer ?
8. Le cadastrage des terres est-il exécuté, en cours ou prévu ? Possibilité d'un remaniement préalable des terres.
9. Composition du cheptel du village. Nombre approximatif de vaches, chèvres et moutons.
10. Nombre de chèvres d'autres régions qui viennent pâturer chaque année dans les terres d'Etat, à proximité du village. Attitude de la population vis-à-vis de cette transhumance : avantages et inconvénients pour le village.
11. Le cheptel du village (notamment les chèvres) tend-il à s'accroître ou à diminuer ? Explications.
12. Si le village est déjà protégé contre les chèvres, l'interdiction est-elle vraiment appliquée et efficace ?
13. Les pâturages (privés et d'Etat) à disposition du village, sont-ils considérés comme suffisants, insuffisants ou trop étendus, suivant que l'on tient compte ou non de la transhumance (chèvres venant de l'extérieur) ?
14. Importance relative de l'arboriculture fruitière sèche pour le village. Pourquoi n'est-elle pas plus développée ?



- 15. Quelles sont les cultures sèches et irriguées préférées des villages et considérées comme les plus rémunératrices dans les conditions actuelles ? Appréciation générale des cultures existantes ou à envisager, (vigne, amandiers, etc.)

- 16. La majeure partie de la région de Saghbine - Kefraya, exposée aux vents, est dépourvue d'arbres et dénudée. Les habitants du village sont-ils conscients des inconvénients et dangers qui en résultent, pour la protection des sols et des cultures, l'agrément du paysage et l'approvisionnement en bois ? Attitude probable de la population à l'égard d'un éventuel reboisement de certaines terres de l'Etat et des particuliers.

- 17. Les routes agricoles du village sont-elles suffisantes et praticables aux véhicules à moteur ? Appréciations et désirs des autorités locales à ce sujet.

E. Facteurs psycho-sociologiques

- 1. La population jeune du village (surtout 15 à 30 ans) est-elle attachée à la terre et à son village ? A revenu et à niveau de vie matériel à peu près égaux, préfère-t-elle rester au village ou émigrer en ville ou à l'étranger ?

- 2. Le travail manuel au village, notamment dans l'agriculture, est-il entaché de préjugés sociaux par rapport au travail d'ordinaire moins pénible et salissant en ville ? L'abandon de l'agriculture pour un emploi en ville.

3. Les jeunes, partis en ville, reviendraient-ils occuper un emploi intéressant dans le village, en particulier dans l'agriculture ? Conditions probables d'un tel retour au village, exemples éventuels.
4. Attitude générale des jeunes en face du travail de la terre : intérêt évident, résignation et passivité faute d'une occupation plus intéressante, désir d'innovation et de progrès en agriculture, etc.
5. Mentalité, projets et ambitions de jeunes en général.

République Libanaise
Bureau du Ministre d'Etat pour la Réforme Administrative 4 IV 1964
Centre des Projets et des Etudes sur le Secteur Public
(C.P.E.S.P.)

الجمهورية اللبنانية
مكتب وزير الدولة لشؤون التنمية الإدارية
مركز مشاريع ودراسات القطاع العام